



I- Compréhension écrite

- 1- L'idée principale du texte c'est : le relativisme linguistique qui existe entre français, anglais et anglais américain.
- 2- Le plan du texte se subdivise en trois parties :
 - L'usage de la langue française par les anglais
 - L'usage de la langue anglaise par les français
 - Le mixage ou hybridation linguistique français, anglais et anglais américain.
- 3- Les mots anglais utilisés en français : chewing-gum, war game, walkman, smurf, speakerine, fast food, clash, look fun
- 4- Ces mots proviennent des domaines suivants: sciences, techniques, sport, musique, actualité.
- 5- Les mots français utilisés en anglais sont : savoir faire and elegance, to have a rendez-vous, consommé served with crisp croûtons, et la fresh pâtisserie, pétards, oubliettes, guillotine, massacre, fusillade, sabotage
- 6- Ces mots proviennent des domaines suivants : le luxe français, les magasins, la publicité...

II- Complétons les phrases

- 1- Achetez, entendrez
- 2- Suit, arrivera
- 3- Montez, aurez
- 4- Choisissent, aurez
- 5- Mangeons, iront

III-

- 1- Il se refuse de tenir compte de ce que lui conseillent ses parents.
- 2- Tous les participants au conseil des ministres attendaient dès le début, l'intervention du président.
- 3- Le gouvernement redoute que les étudiants, au désordre soient incités
- 4- De m'avoir invité, je vous remercie sincèrement.
- 5- Je n'ai pas l'intention, à la lettre de suivre ce que vous m'ordonnez.



I- Communication

- 1- Dans le texte, nous notons quatre occurrence du pronom personnel « je » ; quatre occurrence de « tu » ; deux occurrence de « te » qui montrent que nous sommes dans un va et vient discursif mettant en exergue deux acteurs : l'émetteur (auteur) et le récepteur (le lecteur) ; de ce fait, la nature des relations qu'ils entretiennent est à la fois expressif et conative.
- 2-
 - « les voitures roulent, mais n'écrase aucun souvenir »
 - a- Sous-entendu 1 : les voitures ne peuvent limiter le temps
 - b- Sous-entendu 2 : les voitures sont un moyen de locomotion
 - c- Sous-entendu 3 : les voitures font partie intégrante de l'existence de l'Homme.
 - « chaque jour elle (la vie) s'accorde à quelques épines »
 - a- Sous-entendu 1 : la vie est liée aux difficultés
 - b- Sous-entendu 2 : la vie c'est des étapes
 - c- Sous-entendu 3 : la vie est un mystère

II- Morphosyntaxe

- 1- Il y a dans le texte des verbes conjugués au présent et à l'imparfait de l'indicatif. Ces temps verbaux ont une valeur d'actualisation. Du vers 1 au vers 17, se sont des verbes conjugués uniquement au présent, tant dis que du vers 18 au vers 30, on note une disproportion des verbes conjugués au présent (V.18, V.20, V.24, V.28, V.29) avec les verbes conjugués à l'imparfait (V.19, V.22, V.23, V.25). Ce qui attribue au texte une structure cadencée, permettant un équilibre.
- 2- Dans les quatre derniers vers du texte, on note quatre marques de ponctuation : les point de suspension ([...] V.28) ; les deux points ([:] V.29) et le point d'exclamation ([!] V.29). ce qui signifie respectivement : rupture de la pensée, brève énumération, fin de phrase et expression de sentiment.

III- Sémantique

- 1- Le champ lexical de la nature se déploie dans le texte par des termes comme : « bord du Congo » (V.1) ; « devant l'île Mbamou » (V.2) ; « qui s'est réfugié au milieu des eaux » (V.3) ; « elle passe comme le fleuve » (V.5) ; « quand la lune n'est plus au sommet de la nuit » (V.13) ; « devant moi était parfois l'arbre » (V.19) ; « tu devenait alors le serpent de mer » (V.23) ; « qui tient la branche par temps d'orage » (V.28) ;

Ce champ lexical permet de mettre en exergue le rapport qui existe entre l'Homme et son environnement pittoresque. Ainsi, il est donc évocateur du rapport que l'auteur veut établir entre son pays le Congo et les autres.

- 2- Dans notre, il y a trois occurrences du mot « nuit » respectivement dans les vers 13 et 18. Dans le vers 13, le mot « nuit » renvoie à une période distincte du cycle normal du temps, tant dis que dans le vers 18, il est la caractéristique d'une ville « Harlem ». La nuance que l'emploi du mot « nuit » apporte au sens général du texte est de l'ordre de l'antonymie.



IV- Rhétorique

- 1- « je t'écris depuis les bords du Congo » (V.1)
« Qui s'est réfugié au milieu des eaux » (V.3)
« Harlem c'est la nuit habitée par la nuit » (V.18)
« Adieu ! La plume ne fait plus la ligne » (V.29)
« Qui couvre un génie tranquille » (V.20)
« Te prenait à la cheville » (V.22)
« Que le soleil de ma maison pluvieuse » (V.26)

Dans ces 7 vers que nous venons de regrouper, il apparaît des sons en fin de vers qui ont une vibration sonore. C'est le cas avec les vers 1 et 3 avec le son [o], ainsi que les vers 20 et 22 avec le son sonore oral [i]. Cette tonalité lyrique est l'objet de la communication parce qu'elle se réfère à la description de la nature.

- 2- Ce texte à un forma hybride parce qu'il est constitué de figure de style de trois ordres (pensée, insistance, comparaison) :

- Métonymie (V.18) « Harlem c'est la nuit habité par les nuits
- Anaphase (V.1, V.9) « je t'écris » ; « je te plains »
(V.16, V.27) « J'ai tous les traits [...] » ; « j'ai vécu avec toi [...] »

- métaphore (V.5 ; V.14) « La rue n'est pas loin : elle passe comme le fleuve ».

« Que veux-tu, la vie n'est pas ronde comme la terre »

En plus, il contient des phrases longues, moyennes et courtes

- Phrases longues (V.9 ; V.24)
- Phrase moyenne (V.2 ; V.5 ; V.12)
- Phrase courte (V.27 : V.28 ; V.29 ; V.30)

V- Communication

3- Dans le texte, nous notons quatre occurrence du pronom personnel « je » ; quatre occurrence de « tu » ; deux occurrence de « te » qui montrent que nous sommes dans un va et vient discursif mettant en exergue deux acteurs : l'émetteur (auteur) et le récepteur (le lecteur) ; de ce fait, la nature des relations qu'ils entretiennent est à la fois expressif et conative.

4-

- « les voitures roulent, mais n'écrase aucun souvenir »

d- Sous-entendu 1 : les voitures ne peuvent limiter le temps

e- Sous-entendu 2 : les voitures sont un moyen de locomotion

f- Sous-entendu 3 : les voitures font partie intégrante de l'existence de l'Homme.

- « chaque jour elle (la vie) s'accorde à quelques épines »

d- Sous-entendu 1 : la vie est liée aux difficultés

e- Sous-entendu 2 : la vie c'est des étapes

f- Sous-entendu 3 : la vie est un mystère

Esquisse de solution

Epreuve de langue française

Session 2010

IV- Compréhension écrite

7- L'idée principale du texte c'est : le relativisme linguistique qui existe entre français, anglais et anglais américain.

8- Le plan du texte se subdivise en trois parties :

- L'usage de la langue française par les anglais

- L'usage de la langue anglaise par les français

- Le mixage ou hybridation linguistique français, anglais et anglais américain.

9- Les mots anglais utilisés en français : chewing-gum, war game, walkman, smurf, speakerine, fast food, clash, look fun

10- Ces mots proviennent des domaines suivants: sciences, techniques, sport, musique, actualité.

11- Les mots français utilisés en anglais sont : savoir faire and elegance, to have a rendez-vous, consommé served with crisp croûtons, et la fresh pâtisserie, pétards, oubliettes, guillotine, massacre, fusillade, sabotage

12- Ces mots proviennent des domaines suivants : le luxe français, les magasins, la publicité...

V- Complétons les phrases

6- Achetez, entendrez

7- Suit, arrivera

8- Montez, aurez

- 9- Choisissent, aurez
- 10- Mangeons, iront

VI-

- 6- Il se refuse de tenir compte de ce que lui conseillent ses parents.
- 7- Tous les participants au conseil des ministres attendaient dès le début, l'intervention du président.
- 8- Le gouvernement redoute que les étudiants, au désordre soient incités
- 9- De m'avoir invité, je vous remercie sincèrement.
- 10- Je n'ai pas l'intention, à la lettre de suivre ce que vous m'ordonnez.

Concours d'entrée en première année du premier cycle

Session 2011

Epreuve de langue française (majeure)

VI- Communication

- 5- Dans le texte, nous notons quatre occurrence du pronom personnel « je » ; quatre occurrence de « tu » ; deux occurrence de « te » qui montrent que nous sommes dans un va et vient discursif mettant en exergue deux acteurs : l'émetteur (auteur) et le récepteur (le lecteur) ; de ce fait, la nature des relations qu'ils entretiennent est à la fois expressif et conative.
- 6-
 - « les voitures roulent, mais n'écrase aucun souvenir »
 - g- Sous-entendu 1 : les voitures ne peuvent limiter le temps
 - h- Sous-entendu 2 : les voitures sont un moyen de locomotion
 - i- Sous-entendu 3 : les voitures font partie intégrante de l'existence de l'Homme.
 - « chaque jour elle (la vie) s'accorde à quelques épines »
 - g- Sous-entendu 1 : la vie est liée aux difficultés
 - h- Sous-entendu 2 : la vie c'est des étapes
 - i- Sous-entendu 3 : la vie est un mystère

VII- Morphosyntaxe

- 3- Il y a dans le texte des verbes conjugués au présent et à l'imparfait de l'indicatif. Ces temps verbaux ont une valeur d'actualisation. Du vers 1 au vers 17, se sont des verbes conjugués uniquement au présent, tant dis que du vers 18 au vers 30, on note

une disproportion des verbes conjugués au présent (V.18, V.20, V.24, V.28, V.29) avec les verbes conjugués à l'imparfait (V.19, V.22, V.23, V.25). Ce qui attribue au texte une structure cadencée, permettant un équilibre.

- 4- Dans les quatre derniers vers du texte, on note quatre marques de ponctuation : le point de suspension ([...] V.28) ; les deux points ([:] V.29) et le point d'exclamation ([!] V.29). ce qui signifie respectivement : rupture de la pensée, brève énumération, fin de phrase et expression de sentiment.

VIII- Sémantique

- 3- Le champ lexical de la nature se déploie dans le texte par des termes comme : « bord du Congo » (V.1) ; « devant l'île Mbamou » (V.2) ; « qui s'est réfugié au milieu des eaux » (V.3) ; « elle passe comme le fleuve » (V.5) ; « quand la lune n'est plus au sommet de la nuit » (V.13) ; « devant moi était parfois l'arbre » (V.19) ; « tu devenait alors le serpent de mer » (V.23) ; « qui tient la branche par temps d'orage » (V.28) ; Ce champ lexical permet de mettre en exergue le rapport qui existe entre l'Homme et son environnement pittoresque. Ainsi, il est donc évocateur du rapport que l'auteur veut établir entre son pays le Congo et les autres.
- 4- Dans notre, il y a trois occurrences du mot « nuit » respectivement dans les vers 13 et 18. Dans le vers 13, le mot « nuit » renvoie à une période distincte du cycle normal du temps, tant dis que dans le vers 18, il est la caractéristique d'une ville « Harlem ». La nuance que l'emploi du mot « nuit » apporte au sens général du texte est de l'ordre de l'antonymie.

IX- Rhétorique

- 3- « je t'écris depuis les bords du Congo » (V.1)
« Qui s'est réfugié au milieu des eaux » (V.3)
« Harlem c'est la nuit habitée par la nuit » (V.18)
« Adieu ! La plume ne fait plus la ligne » (V.29)
« Qui couvre un génie tranquille » (V.20)
« Te prenait à la cheville » (V.22)
« Que le soleil de ma maison pluvieuse » (V.26)

Dans ces 7 vers que nous venons de regrouper, il apparait des sons en fin de vers qui ont une vibration sonore. C'est le cas avec les vers 1 et 3 avec le son [o], ainsi que les vers 20 et 22 avec le son sonore oral [i]. Cette tonalité lyrique est l'objet de la communication parce qu'elle se réfère à la description de la nature.

- 4- Ce texte à un forma hybride parce qu'il est constitué de figure de style de trois ordres (pensée, insistance, comparaison) :
- Métonymie (V.18) « Harlem c'est la nuit habité par les nuits
 - Anaphase (V.1, V.9) « je t'écris » ; « je te plains »

(V.16, V.27) « J'ai tous les traits [...] » ; « j'ai vécu avec toi [...] »

- métaphore (V.5 ; V.14) « La rue n'est pas loin : elle passe comme le fleuve ».

« Que veux-tu, la vie n'est pas ronde comme la terre »

En plus, il contient des phrases longues, moyennes et courtes

- Phrases longues (V.9 ; V.24)
- Phrase moyenne (V.2 ; V.5 ; V.12)
- Phrase courte (V.27 : V.28 ; V.29 ; V.30)

X- Morphosyntaxe

- 5- Il y a dans le texte des verbes conjugués au présent et à l'imparfait de l'indicatif. Ces temps verbaux ont une valeur d'actualisation. Du vers 1 au vers 17, se sont des verbes conjugués uniquement au présent, tant dis que du vers 18 au vers 30, on note une disproportion des verbes conjugués au présent (V.18, V.20, V.24, V.28, V.29) avec les verbes conjugués à l'imparfait (V.19, V.22, V.23, V.25). Ce qui attribue au texte une structure cadencée, permettant un équilibre.
- 6- Dans les quatre derniers vers du texte, on note quatre marques de ponctuation : les points de suspension ([...] V.28) ; les deux points ([:] V.29) et le point d'exclamation ([!] V.29). ce qui signifie respectivement : rupture de la pensée, brève énumération, fin de phrase et expression de sentiment.

XI- Sémantique

- 5- Le champ lexical de la nature se déploie dans le texte par des termes comme : « bord du Congo » (V.1) ; « devant l'île Mbamou » (V.2) ; « qui s'est réfugié au milieu des eaux » (V.3) ; « elle passe comme le fleuve » (V.5) ; « quand la lune n'est plus au sommet de la nuit » (V.13) ; « devant moi était parfois l'arbre » (V.19) ; « tu devenait alors le serpent de mer » (V.23) ; « qui tient la branche par temps d'orage » (V.28) ; Ce champ lexical permet de mettre en exergue le rapport qui existe entre l'Homme et son environnement pittoresque. Ainsi, il est donc évocateur du rapport que l'auteur veut établir entre son pays le Congo et les autres.
- 6- Dans notre, il y a trois occurrences du mot « nuit » respectivement dans les vers 13 et 18. Dans le vers 13, le mot « nuit » renvoie à une période distincte du cycle normal du temps, tant dis que dans le vers 18, il est la caractéristique d'une ville « Harlem ».

La nuance que l'emploi du mot « nuit » apporte au sens général du texte est de l'ordre de l'antonymie.

XII- Rhétorique

- 5- « je t'écris depuis les bords du Congo » (V.1)
« Qui s'est réfugié au milieu des eaux » (V.3)
« Harlem c'est la nuit habitée par la nuit » (V.18)
« Adieu ! La plume ne fait plus la ligne » (V.29)
« Qui couvre un génie tranquille » (V.20)
« Te prenait à la cheville » (V.22)
« Que le soleil de ma maison pluvieuse » (V.26)



Dans ces 7 vers que nous venons de regrouper, il apparaît des sons en fin de vers qui ont une vibration sonore. C'est le cas avec les vers 1 et 3 avec le son [o], ainsi que les vers 20 et 22 avec le son sonore oral [i]. Cette tonalité lyrique est l'objet de la communication parce qu'elle se réfère à la description de la nature.

- 6- Ce texte à un forma hybride parce qu'il est constitué de figure de style de trois ordres (pensée, insistance, comparaison) :
- Métonymie (V.18) « Harlem c'est la nuit habité par les nuits
 - Anaphase (V.1, V.9) « je t'écris » ; « je te plains »
(V.16, V.27) « J'ai tous les traits [...] » ; « j'ai vécu avec toi [...] »
 - métaphore (V.5 ; V.14) « La rue n'est pas loin : elle passe comme le fleuve ».

« Que veux-tu, la vie n'est pas ronde comme la terre »

En plus, il contient des phrases longues, moyennes et courtes

- Phrases longues (V.9 ; V.24)
- Phrase moyenne (V.2 ; V.5 ; V.12)
- Phrase courte (V.27 : V.28 ; V.29 ; V.30)